

A misty forest landscape with a large tree in the foreground and a stone wall on the left. The scene is bathed in soft, golden light, suggesting early morning or late afternoon. The trees are lush green, and the mist creates a sense of depth and tranquility.

Un jardin en Cévennes

Éditions Art Sacré

Frère Jean



Frère Jean

Textes et photos



Un jardin en Cévennes

Skite Sainte-Foy
Le Verdier, 48160 Saint-Julien-des-Points
04 66 45 42 93
skite.saintefoy@wanadoo.fr
www.photo-frerejean.com



Préface pour la nouvelle édition « Un Jardin en Cévennes ».

Étant pour ma part un piètre photographe, mon admiration pour ceux qui maîtrisent cet art est d'autant plus vive. À cela, se mêle peut-être un peu de jalousie. L'une des grandes caractéristiques de la société moderne est d'être sursaturée d'images. Elles sont devenues une composante si intégrée qu'elles sont de plus en plus indissociables de la réalité. On peut même craindre qu'elles ne finissent par rendre inutile le langage conventionnel pratiqué par les humains depuis les origines. De nombreux ouvrages littéraires témoignent de cette évolution avec une répartition de l'espace dédié à l'écriture qui se restreint tandis que s'élargit celui de l'iconographie. Il est vrai que le fameux « choc des images » opère et permet d'accéder presque instantanément à l'objet de l'expression. Tout cela met en évidence la nécessité de distinguer l'image banale de consommation courante de celle qui tente de traduire et d'exprimer ce qui a une valeur, mérite et nécessite l'attention profonde de l'observation.

C'est à cette deuxième catégorie qu'appartiennent les photographies réunies dans le présent ouvrage. On voit et ressent que le caractère concret de la photographie ouvre un autre domaine de perception. Le photographe nous invite à partager son propre ressenti; en se concentrant sur les détails, les photographies nous révèlent le magnifique ordonnancement et l'architecture que la vie a imaginés pour que l'utile, le biologique, le vivant et l'esthétique soient harmonisés. Face à tant de prodiges, comment douter d'une intelligence voire d'une intention immanente que nous appelons Dieu faute d'un verbe à la mesure de Sa démesure.

Merci à Frère Jean de nous permettre avec son « Jardin en Cévennes » de partager son regard, sa poésie et son admiration pour la création.

Pierre RABHI
essayiste, romancier, écologiste.

Préface pour la 1^{re} édition du « Jardin de la foi »

Le Jardin de Frère Jean est l'œuvre humble et forte d'un moine jardinier que le scientifique que je suis rejoint dans une profonde communion de nature. Comment résister à ces récits courts et prenants, à la manière des paraboles, nourris tout à la fois du suc de la terre et de l'esprit ? Le Skite Sainte Foy, cette noble demeure, s'offre en effet comme un phare qui relie l'océan du ciel à la terre des Cévennes.

De ce livre, où chaque petit récit est à déguster et à méditer en silence, émane une paix profonde et une atmosphère de haute spiritualité et de contemplation. J'ai profondément aimé ce petit livre et le garde à proximité pour souffler, pour respirer, pour prier.

Jean-Marie PELT
biologiste, botaniste, écologue.



Moine jardinier, moine photographe !

Avant tout : je suis moine ! Mon engagement donne un sens à mon existence.

Le chemin que je suis (suivre) et que je suis (être) se fait au fur et à mesure de ma progression. Mon pèlerinage est intérieur, il va de la tête au cœur, des entrailles au sommet du crâne, vers la Transcendance. Chaque étape devient l'incarnation de ce que je vis, elle est un marchepied pour aller plus haut, c'est-à-dire au plus profond en moi-même, j'escalade mes profondeurs !

Ma marche est une démarche qui s'exprime sous une multitude de formes : photographie, poésie, jardinage, cuisine, architecture et, bien sûr, le plus beau des arts : la prière !

- La photographie, par une écriture de lumière, exprime ce que je ne peux pas dire avec les mots. Par exemple : une branche nue, un bourgeon, une feuille, une fleur, un fruit... l'automne, l'hiver... décrit mieux la réalité qu'une longue réponse à la question : qu'est-ce que la vérité ?

- La poésie me permet de jongler avec les mots, de réinventer leur sens pour qu'ils deviennent l'expression d'un rire, d'un chant, d'une danse.

- Le jardinage m'ouvre un livre merveilleux, celui de la création. La nature a des lois immuables que l'homme essaye de comprendre, de dominer. Le jardinier ne peut commander à l'univers qu'en obéissant à ses lois.

- La cuisine m'offre l'occasion de communier en partageant un bol de soupe chaude, une ratatouille avec les légumes du potager, avec des frères. Quand nous mangeons au même plat, quand nous buvons à la même coupe, nous sommes heureux !

- La restauration des bâtiments, des murs à pierres sèches m'inscrit dans la filiation avec les Anciens, mes gestes retrouvent leur dignité et s'inscrivent dans le même esprit, j'ai 1 000 ans !

- La prière, une louange chantée avec tout ce qui respire, me révèle l'émerveillement et la Présence aimante du Tout-Autre.

Oui, la photographie, la poésie, le jardinage, la cuisine, l'architecture, la prière... sont des moyens pour exprimer de diverses manières l'ineffable. Ils sont des étoiles qui éclairent la nuit. Il n'y a pas de chemin, je suis le chemin ; il n'y a pas de chemin, il se trace au fur et à mesure de ma progression . Le But crée le sens. Le But du chemin de l'homme n'est pas l'humain, pas le surhumain. Le But de l'homme c'est Dieu ! Ce Dieu intérieur qui est au-delà de tout nom, de toute figure, qui se vit dans la Joie, la Paix et l'Amour.





Lorsque nous sommes
arrivés au skite,
le domaine était
envahi par les ronces,
les genêts, les
fougères,
les anneaux des lierres
étouffaient
les chênes verts,
les acacias chassaient
systématiquement
les châtaigniers,
leur faisant une guerre
d'ombre.
Nous avons
commencé par
redessiner les
chemins, les sentiers,
puis, partant du mas,
nous avons peu à peu
reconquis les bonnes
terres.
Ce long et humble
travail de défrichage
nous a encouragé
à restaurer nos terres
intérieures.







« Le vent souffle, la feuille bouge »

« Le vent souffle, la feuille bouge »

Cette courte phrase illustre le paradoxe de la spiritualité. D'abord elle est simple, la sagesse n'appartient pas aux érudits, mais elle se laisse percevoir par le cœur innocent, ensuite, elle est universelle, chacun peut l'interpréter à son niveau.

« Le vent souffle, la feuille bouge ».

Si je n'ai pas de feuille, je ne vois pas le vent.

Si j'étudie la feuille, je ne comprendrai jamais le vent.

Il y a un saut à faire au-delà de l'apparence de la feuille pour ressentir le vent, mais c'est la feuille qui rend visible le vent.

Il y a un saut à faire au-delà du visible pour pressentir l'invisible, mais c'est l'œuvre qui rend perceptible l'esprit.

Le vent, on ne sait d'où il vient, on ne sait où il va. La feuille manifeste sa réalité sans pouvoir cependant le retenir. La feuille, docile, suit la danse du vent, se laisse initier au mouvement, à la puissance, à la vie sans jamais prétendre les posséder. Elle est un témoin, un canal qui rend visible l'invisible.

Nous pourrions lire aussi, dans la feuille et le vent, l'union du corps avec l'âme. Le corps devenant le lieu de la révélation où dans une proximité intime se produit l'émergence de l'éternité.

Nous pourrions lire encore : la Présence divine révèle Sa majesté dans toute Sa création, mais aucune forme ne saurait cristalliser le mystère du souffle.

Si je me limite à la forme, je ne comprendrai jamais l'acte créateur. Si je nie la forme, je refuse la révélation du subtil. C'est la proximité du créé et de l'incréé qui nous ouvre à la plénitude.

Jamais la matière ne pénétrera le subtil.

La matière peut devenir matrice du subtil par résonance, synergie, dans une connaissance par l'intérieur. On ne part pas à sa conquête avec acharnement mais en s'ouvrant à sa douceur, dans une communion totale et réciproque. Le Souffle irradie du cœur de l'œuvre !

Une autre histoire

Un jour dans le monastère de Saint Sabba, dans le désert de Judée en Terre Sainte, le Père Barsanuphe, en épluchant une carotte, pleure. J'essaye de le consoler car je le croyais triste.

Le Père me répond : « Je ne suis pas triste ! Alors pourquoi pleurez-vous Père ? »

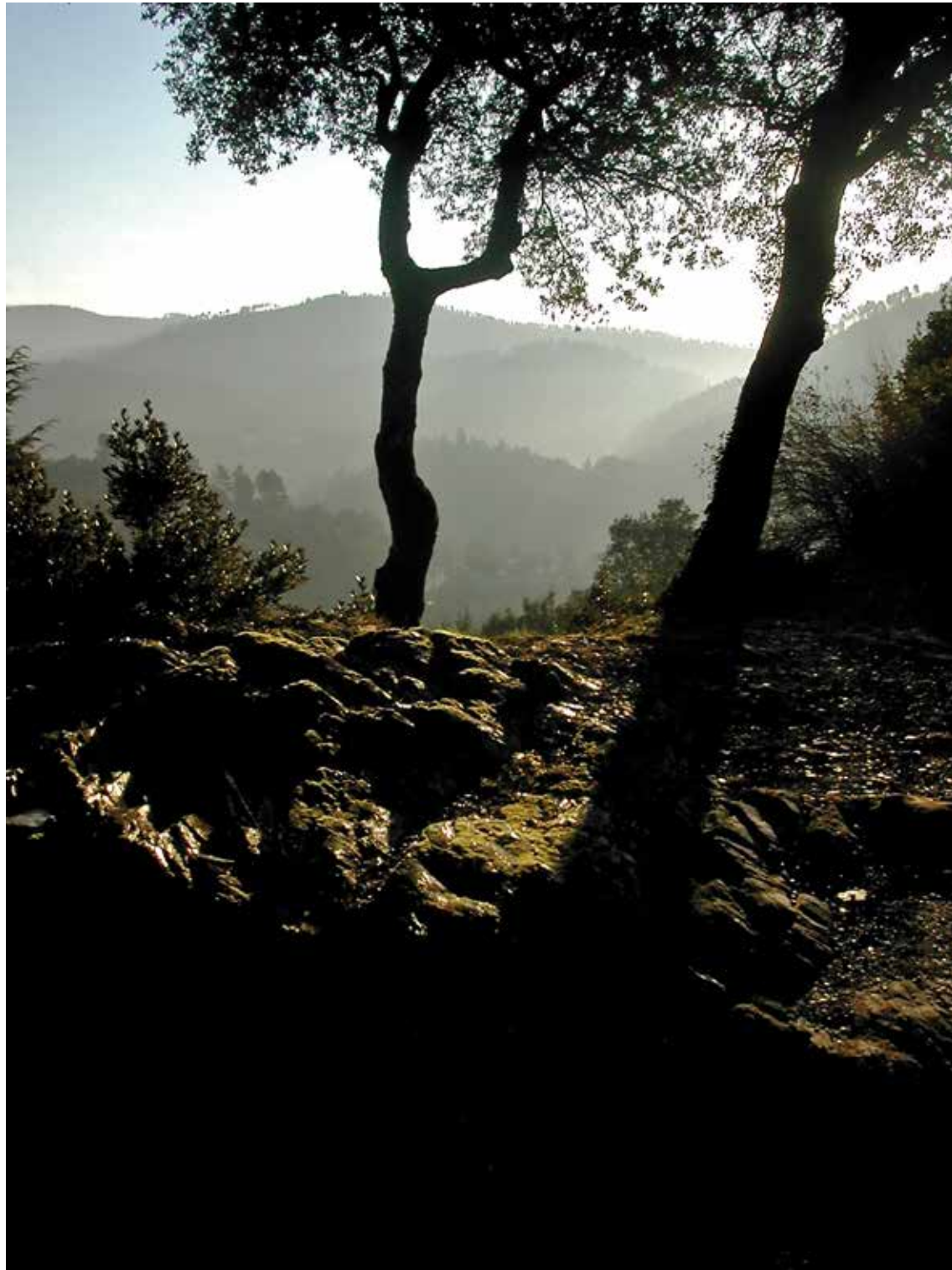
Imaginez le contexte du désert où, durant toute l'année, il n'y a pas de nuages, pas de fleurs, pas d'oiseaux... et là devant soi : une carotte !

Le Père élevant la carotte à deux mains, à la hauteur de son visage me dit : « Regarde cette carotte, elle est parfaite, contemple ses couleurs : orange, rose, verte ! Respire son parfum délicat ! Regarde : toute la terre a porté cette carotte, toute la pluie du ciel l'a arrosée, toute la lumière du soleil l'a réchauffée... et moi je pense à autre chose ! ». Ce qui faisait pleurer le Père, ce n'était pas la tristesse mais son manque d'émerveillement devant la beauté de la création.

Tout acte peut devenir action de grâce, si nous savons redécouvrir la splendeur dans le simple.



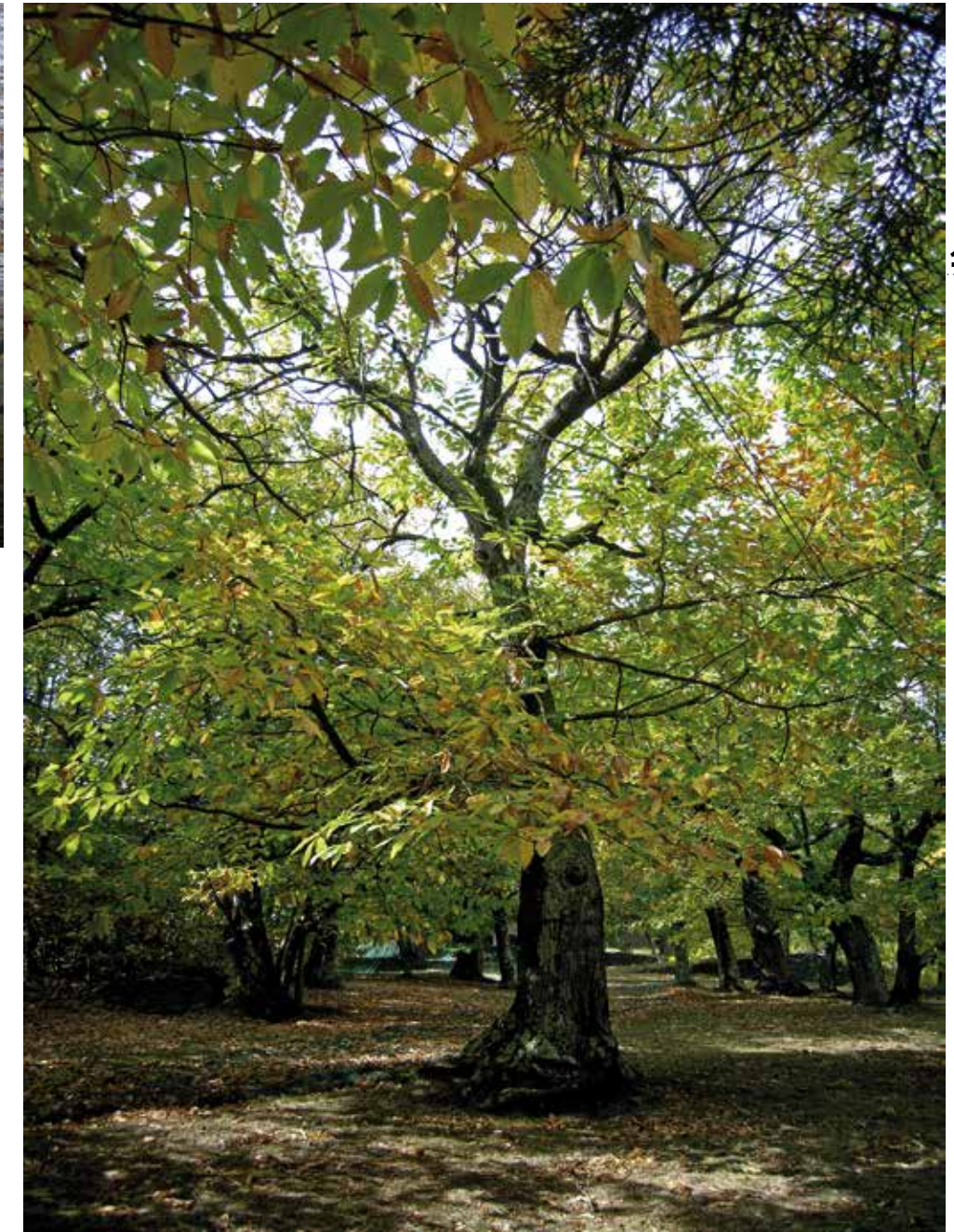
Il n'y a qu'une façon de lutter contre la laideur,
ce n'est pas en la détruisant,
en la dénonçant, en la critiquant
mais en témoignant de la beauté,
en exaltant la beauté.

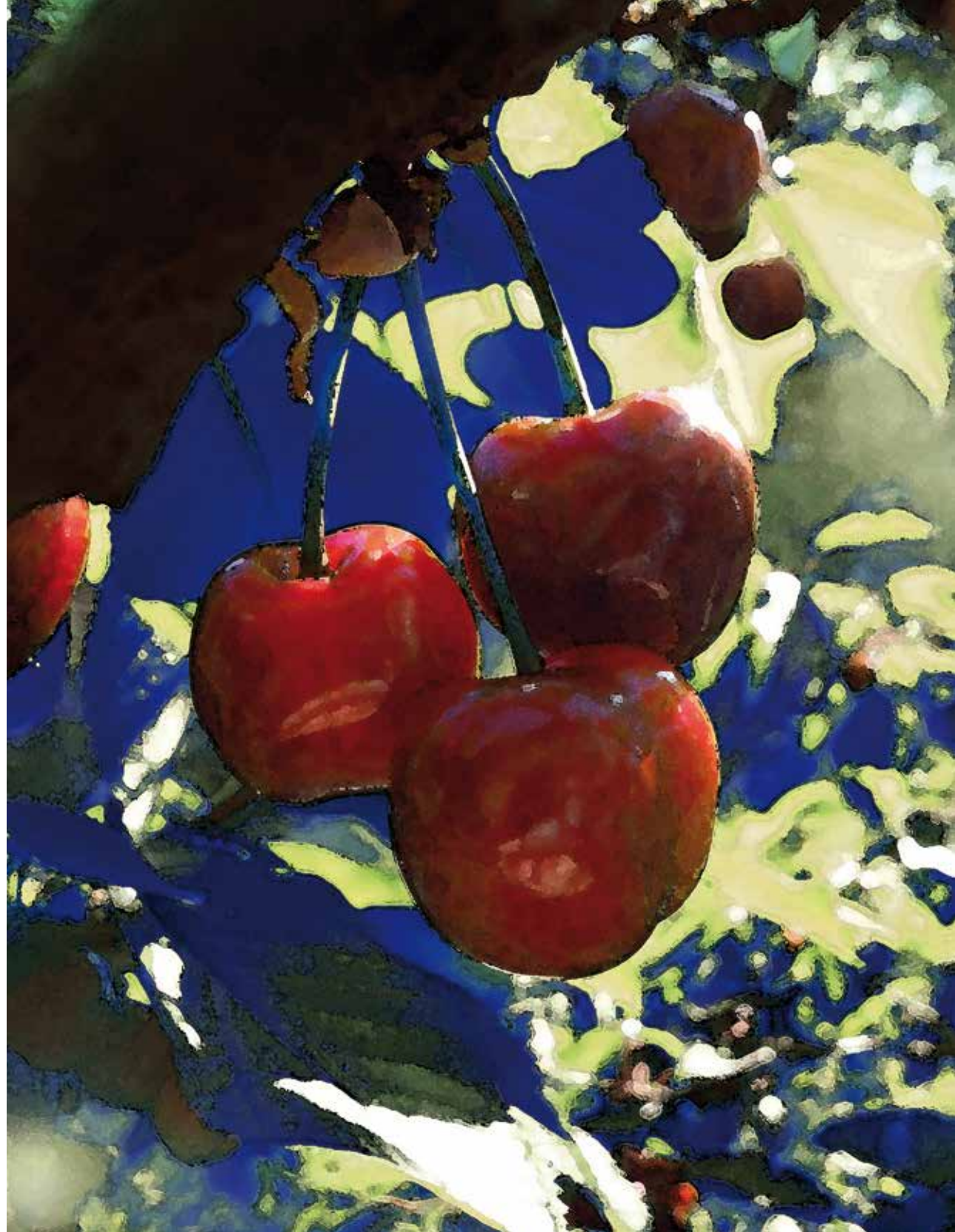


Le soleil se lève
sur la colline
au sommet de
laquelle des chênes
se découpent en
ombres chinoises.



Non pas voyeur, mais voyant,
non pas prendre
des photographies
mais recevoir
des photographies.





Les arbres qui n'ont pas de fruits
dressent haut leurs branches vers le ciel ;
les arbres qui portent beaucoup de fruits
s'inclinent humblement vers le sol.



Avons-nous assez de musique en nous
pour faire danser la vie ?



Père, quel est ton secret ?
Savoir vénérer !
Rester émerveillé !



Les photographies disent
 par une écriture de lumière
 ce que les mots
 ne peuvent pas montrer,
 elles révèlent par un dégradé de gris
 des nuances subtiles
 qui court-circuitent le raisonnement,
 elles parlent à la mémoire de l'être.





La photographie est un art
qu'il ne faut pas limiter à l'apparence,
elle peut saisir le tressaillement invisible
qui jaillit des profondeurs de la création.
Par une écriture de lumière,
elle surprend des mouvements éternels,
immortalise des gestes quotidiens.
Elle témoigne de l'harmonie de la beauté.





Le jardinier
vit au milieu
de la nature
comme s'il était
lui-même
un arbre qui marche.

Le jardinier
ne cultive pas des salades,
il cultive la terre
en écoutant
la course des nuages.

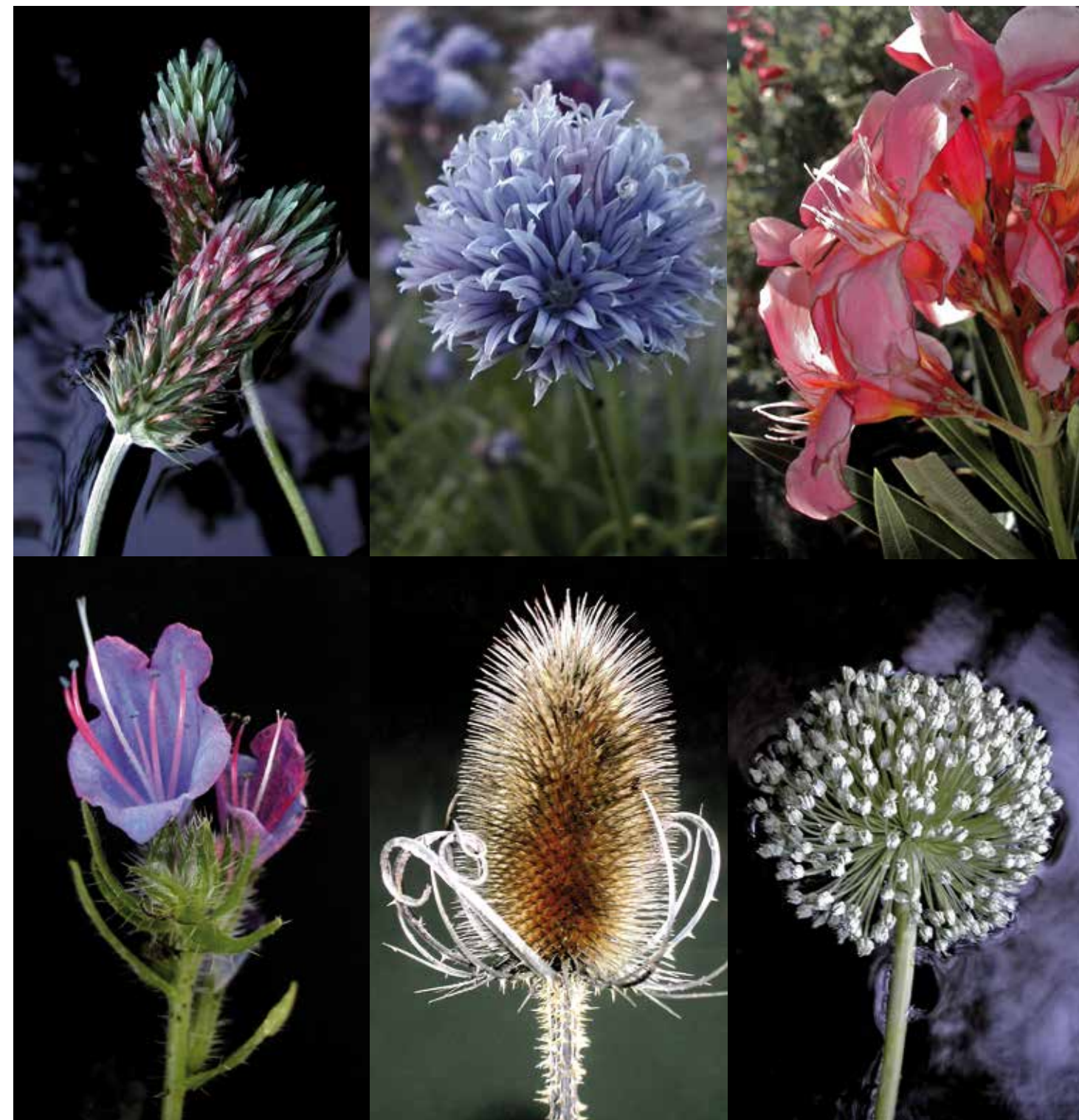




Le Sage à l'esprit apaisé est capable
de percevoir le bruissement
de la rotation d'une rose
amoureuse du soleil.



Je cueille les fleurs par mes photographies, je ne les coupe pas.





Le Sage laisse l'eau, la brise, le temps glisser entre ses doigts ouverts.
Il perçoit dans la transparence du phénomène l'Esprit qui anime de son souffle toute la création.



Chacun est unique depuis le début et jusqu'à la fin des temps.





Que le monde est beau
quand nous prenons le temps de nous arrêter.



L'artiste féconde l'œuvre
en parachevant ce qui est
potentiellement inscrit en elle.
Il n'impose pas une forme
extérieure mais obéit
humblement à la révélation.



38



39





La nature est un Livre offert
à ceux qui cultivent la terre
de leurs mains.

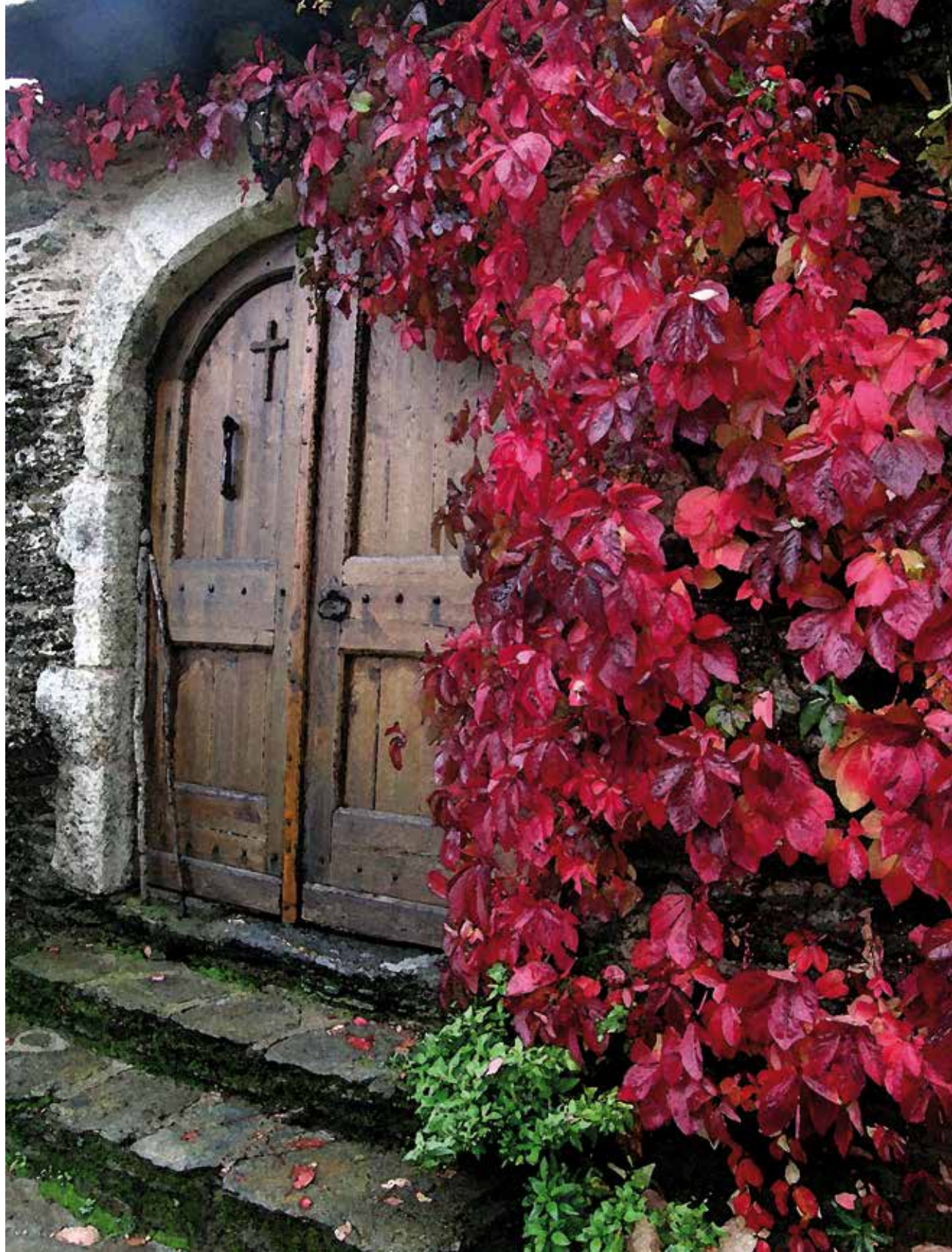
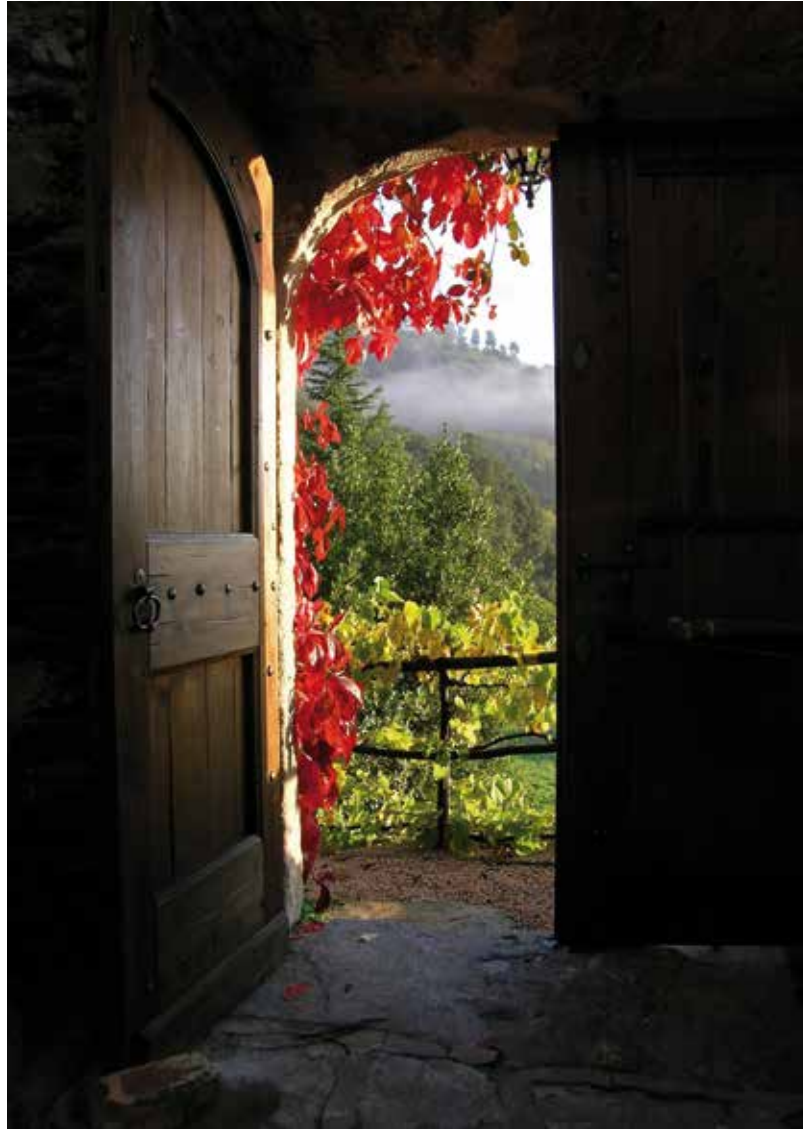


Il n'y a pas de mauvaises herbes,
 il y a de bonnes herbes
 à de mauvaises places.

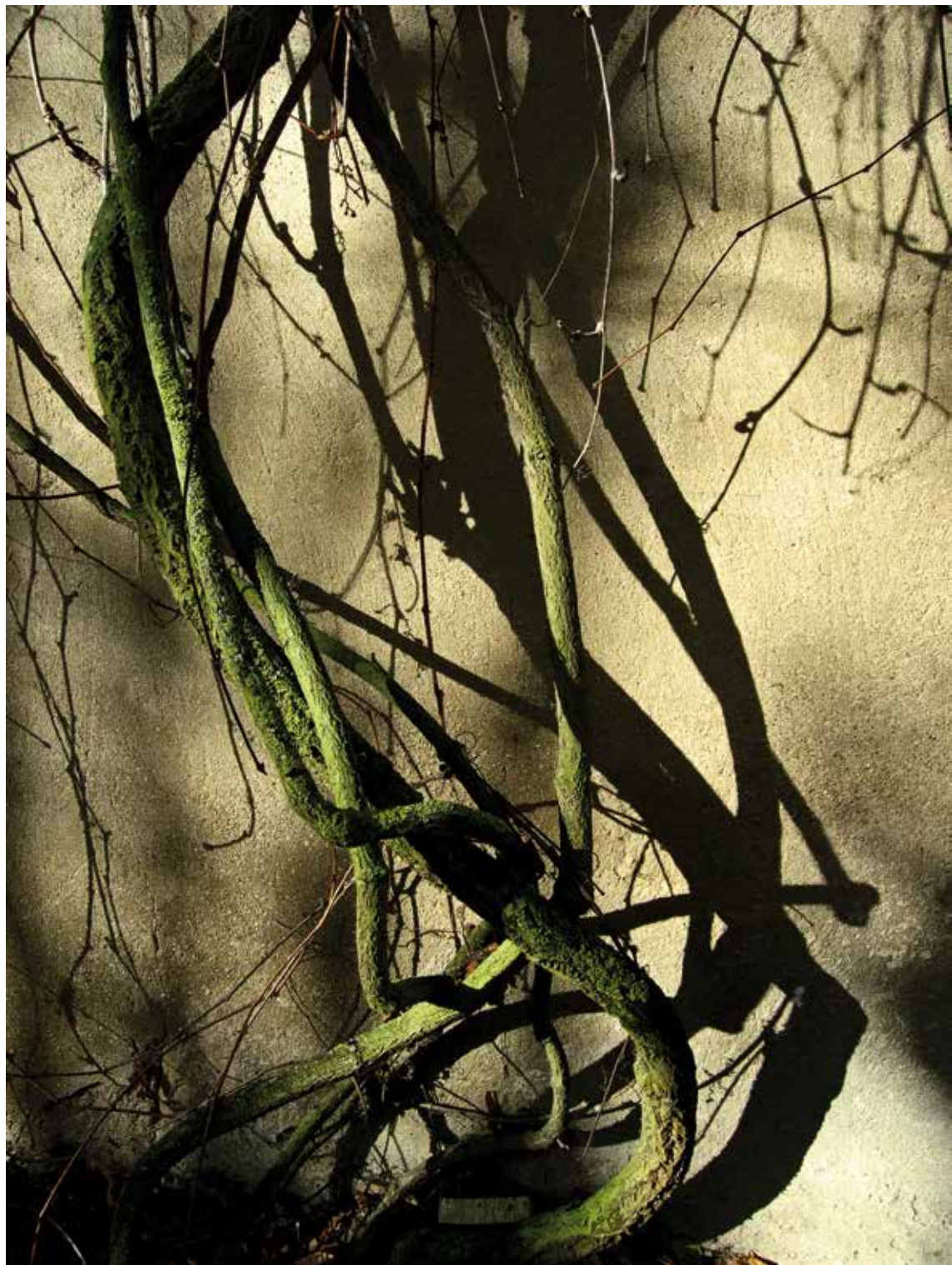




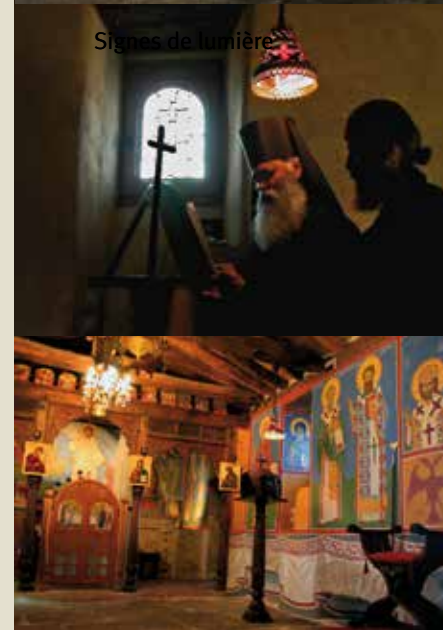
L'homme, qui court après le temps, devrait se souvenir
que ce n'est pas le temps qui passe, mais nous qui passons.



L'œil plonge dans l'espace sans se lasser de contempler cette nature aux mille éclats.



Vues du skite et de l'oratoire



FRERE JEAN

Le Frère Jean (Gérard Gascuel), né en 1947, est originaire des Cévennes. À 20 ans, il monte à Paris pour étudier la photo à l'École Louis Lumière puis devient journaliste de presse pour la rubrique artistique dans différents journaux et photographe de mode et de publicité. Simultanément, il effectue des recherches sur les métamorphoses du visage. Il organise de nombreuses expositions à Paris, dans des musées (musée de la Photo à Châlons-sur-Saône), à l'étranger (Japon, Canada, USA...).

En 1983, lors d'un reportage en Grèce, il est bouleversé par la vie des moines. Il devient moine au Mont Athos, puis au monastère de Saint Sabba, dans le désert de Judée en Terre Sainte, où il rencontre son Père spirituel, le Père Séraphim. De retour en France, il s'occupe de jeunes en difficultés (PJJ) à Marseille dans les quartiers Nord.

En 1993, il fonde la Fraternité Saint-Martin, une association d'artistes, qui regroupe à ce jour plus de 950 inscrits. Dans l'association, nous rencontrons des peintres, musiciens, écrivains, metteurs en scène, iconographes, maîtres-verriers... mais aussi des vignerons, apiculteurs, cuisiniers, boulangers... qui aspirent à redécouvrir et à partager un art de vivre !

En 1996 il fonde dans les Cévennes, avec frère Joseph, le Skite Sainte-Foy, un monastère orthodoxe dépendant de l'archevêché russe en Europe occidentale. Il est ordonné prêtre à la cathédrale Alexandre Nevsky à Paris en 2006.

Frère Jean est l'auteur de plusieurs livres dont : Hommes de Lumière - Fils de lumière - Pèlerinage au Mont Athos - Insaisissable Fraternité - L'amour en question - J'ai soif d'une eau de vie - Jardin de la foi - Jardin en Lozère - Pierres vivantes - Visages de lumière - Fondation du Skite Sainte Foy en Cévennes - Signes de lumière.

PHOTOGRAPHIE

En 2017, il fait paraître "Signes de lumière" aux Éditions Art Sacré. Les textes et les photos sont du Frère Jean. Les images ont toutes été faites au Skite Sainte Foy. Les poésies ont été traduites en russe par Anna Davidenkoff. L'ouvrage est le témoignage d'un homme qui aspire à incarner sa foi dans le geste simple du quotidien. Il est accessible à tout public car il n'a pas la prétention d'être un traité de théologie ou d'agronomie.

"La photographie est une écriture de lumière qui immortalise des instants uniques. La Création est un livre offert à ceux qui la cultivent de leurs mains et qui prennent le temps de l'écouter".





EXPOSITIONS

GÉRARD BELIN

Paris, Place des Vosges, 1976-77-78-79-80-82
 Entrepot, Paris XIV, 1978
 Musée des Arts Décoratifs, rue de Rivoli (collective), Paris 1979
 Galerie Estuaire, Honfleur, 1980
 Cloître des Billettes Paris, 1980
 Japon, 1980
 Canada, 1980
 Brésil, 1981
 USA, 1982

FESTIVAL

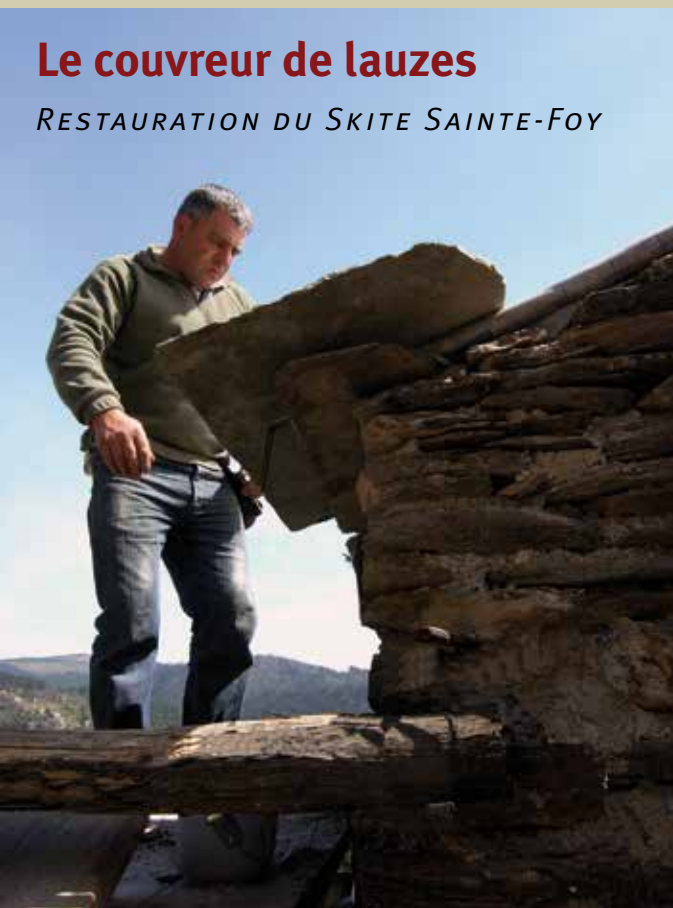
Avignon 1976-1981
 Nancy 1977
 Festival photo Honfleur - invité d'honneur - 1980

ÉGLISE

Chalard, 1978
 Saint-Roch, Paris, 1979
 Saint-Merri, Paris, 1980
 Saint-Germain-des-Prés, Paris, 1982
 Achat BN, 1979

FRÈRE JEAN

Chalon-sur-Saône, Musée Nicéphore Niepce, 1988
 Galerie 15 Alès, 2003-2006-2008-2015-2016
 Festival Arts Chrétiens - invité d'honneur - Paray-le-Monial 2004
 Nîmes, 2004
 Berlin, 2005
 Montpellier, Château Flaugergues, 2005
 Festival du Marais Chrétien, Paris, Saint-Gervais, 2007
 Écomusée, Pont de Montvert, 2007
 Bordeaux, 2007
 Sarlat, 2007
 Mois d'Art Sacré à Nice, 2008
 Genève, 2008
 Tokyo, 2008 (présentation)
 Saint-Géniez-d'Olt - invité d'honneur - 2008
 Abbaye Sylvanès (en même temps que le château de Saint-Alban),
 de juin à septembre 2009
 Musée d'Art Sacré Pont-Saint-Esprit - Piégon - Aix-Les-Bains - 2010
 Nijni Novgorod, Russie - St-Hilaire-de-Brethmas - Canaules - 2011
 Rencontres photo, Bessèges, Les-Fumades, Salles-du-Gardon - 2012
 Marseille Capitale européenne de la Culture - Musée du protestantisme à Ferrières - 2013
 Agde - Nîmes - Paris - Besançon, Val Consolation - Aix-Bains - 2014
 Buis-les-Baronnies - Thines - Valence - Canaules - Cassagnas - 2015
 Verdier - Parrain du festival Canaules - Piégon - Centre ANAS - 2016
 St-Geniez-d'Olt - Orange - Vente Drouot - Académie Bx Arts Paris - 2017



Le couvreur de lauzes

RESTAURATION DU SKITE SAINTE-FOY

Éditions Art Sacré

Fraternité Saint Martin

Le Verdier, 48160 Saint-Julien-des-Points
 04 66 45 42 93
 skite.saintefoy@wanadoo.fr
 www.photo-frerejean.com

Conception graphique et mise en page :
 Patrick Lescure

Dépôt légal : juin 2018
 ISBN : 979-10-699-1856-6
 © Éditions Art Sacré

ISBN 979-10-699-1856-6

12 €



9 791069 918566